

Où sont donc passés les « révolutionnaires » syriens ?

par Thierry Meyssan

A la veille de la conférence de Genève 2, les organisateurs états-uniens n'ont plus aucune marionnette pour jouer le rôle des révolutionnaires syriens. La disparition soudaine de l'Armée syrienne libre montre à ceux qui y croyaient qu'elle n'était qu'une fiction. Il n'y a jamais eu de révolution populaire en Syrie, juste une agression étrangère à coup de mercenaires et de milliards de dollars.

RÉSEAU VOLTAIRE | 16 DÉCEMBRE 2013

PORTUGUÊS РУССКИЙ ESPAÑOL فارسی ENGLISH ARMENIAN



Le 29 novembre 2011, une délégation de l'Armée syrienne libre fait allégeance à une délégation du Conseil national syrien. En théorie, l'opposition dispose désormais d'une branche militaire et d'une branche politique. En réalité, l'Armée syrienne libre comme le Conseil national syrien sont deux fictions créées par l'Otan. Tous deux sont exclusivement composés de mercenaires et n'ont guère de réalité par eux-mêmes sur le terrain.

Les organisateurs de la conférence de paix de Genève recherchent d'urgence un représentant pour l'opposition syrienne armée. En effet, selon les Occidentaux, le conflit oppose une abominable dictature à son propre peuple. Cependant,

les groupes armés qui détruisent la Syrie —du Front islamique à Al-Qaïda— font officiellement appel à des combattants étrangers, même si le premier prétend être composé principalement de Syriens. Les inviter serait admettre qu'il n'y a jamais eu de révolution en Syrie, mais une agression étrangère.

En effet, l'Armée syrienne libre, dont on nous disait il y a quelques semaines qu'elle comprenait 40 000 hommes, a disparu. Après que son quartier général a été attaqué par d'autres mercenaires et que ses arsenaux ont été pillés, son chef historique, le général Selim Idriss, s'est enfui par la Turquie et a trouvé refuge au Qatar, tandis que le colonel Riad el-Assad a trouvé asile aux Pays-Bas.

Lors de sa formation, le 29 juillet 2011, l'ASL s'était fixé un unique objectif : le renversement du président Bachar el-Assad. Jamais l'ASL n'a précisé si elle se battait pour un régime laïque ou un régime islamique. Jamais, elle n'a pris de position politique en matière de Justice, d'Education, de Culture, d'Economie, de Travail, d'Environnement, etc. Jamais elle n'a formulé la moindre ébauche de programme politique.

Elle était, nous disait-on, formée de soldats de l'Armée arabe syrienne ayant fait défection. Il y eu effectivement des défections durant le second semestre 2011, mais leur nombre total n'a jamais excédé les 4 %, ce qui est négligeable à l'échelle d'un pays.

Non : l'ASL n'avait pas besoin de programme politique car elle avait un drapeau, celui de la colonisation française. En vigueur durant le mandat de la France sur la Syrie et maintenu durant les premières années de prétendue indépendance, il symbolisait l'Accord Sykes-Picot : la Syrie était largement amputée et divisée en États ethnico-confessionnels. Ses trois étoiles symbolisent un État druze, un État alaouite et un État chrétien. Tous les Syriens connaissent ce funeste drapeau, ne serait-ce que par sa présence dans le bureau du collaborateur syrien de l'occupant français dans un célèbre feuilleton télévisé.

Son premier leader, le colonel Riad el-Assad, a disparu aux oubliettes de l'histoire. Il avait été sélectionné pour son nom, qui s'écrit différemment en arabe mais se prononce identiquement

dans les langues européennes avec celui du président Bachar el-Assad. La seule différence entre les deux hommes, d'un point de vue des monarchies du Golfe, était que le premier était sunnite et le second alaouite.

En réalité, l'Armée syrienne libre est une création franco-britannique comme l'étaient les « révolutionnaires de Benghazi » en Libye (lesquels avaient « choisi » comme drapeau celui du roi Idriss Libe, collaborateur des occupants anglais).

Bras armé de l'Otan, destiné à prendre le palais présidentiel lorsque l'Alliance atlantique aurait bombardé le pays, l'ASL a été ballottée par les plans successifs et les échecs successifs des Occidentaux et du Conseil de coopération du Golfe. Présentée dans un second temps comme le bras armé d'un Conseil politique en exil, elle ne lui reconnaissait aucune autorité et n'obéissait qu'à ses employeurs, les Franco-Britanniques. Elle était en fait le bras armé de leurs services secrets dont la Coalition nationale syrienne était le bras politique. En définitive, l'ASL n'a pu accumuler de succès qu'avec l'aide directe de l'Otan, en l'occurrence de l'Armée turque qui l'hébergeait dans ses propres bases.

Créée dans le cadre d'une guerre de 4ème génération, l'ASL n'a pas réussi à s'adapter à la seconde guerre de Syrie, celle de type nicaraguayen. La première guerre (de la réunion Otan au Caire en février 2011 à la conférence de Genève en juin 2012) était une mise en scène médiatique visant à délégitimer le pouvoir afin qu'il tombe comme un fruit mur dans les mains de l'Otan. Les actions militaires étaient perpétrées par des groupuscules distincts, recevant leurs ordres directement de l'Alliance. Il s'agissait avant tout de créditer les mensonges médiatiques et donner l'illusion d'une révolte généralisée. Conformément aux théories de William Lind et de Martin Van Creveld, l'ASL n'était qu'un label pour désigner tous ces groupes, mais ne disposait pas de structure hiérarchique propre. Au contraire, la seconde guerre (de la réunion des « Amis de la Syrie » à Paris en juillet 2012 à la Conférence de Genève 2 en janvier 2014) est une guerre d'usure visant à « saigner » le pays jusqu'à sa reddition. Pour jouer son rôle, l'ASL aurait dû se transformer en une véritable armée, avec une

hiérarchie et une discipline, ce qu'elle n'a jamais été capable de faire.

Sentant sa fin proche, depuis le rapprochement turco-iranien, l'ASL avait annoncé sa possible participation à Genève 2 en posant d'irréalistes conditions. Mais il était déjà trop tard. Les mercenaires payés par l'Arabie saoudite ont eu raison de cette fiction de l'Otan. Chacun peut désormais voir la vérité toute nue : il n'y a jamais eu de révolution en Syrie.

Thierry Meyssan

Source : « Où sont donc passés les « révolutionnaires » syriens ? », par Thierry Meyssan, *Réseau Voltaire*, 16 décembre 2013, www.voltairenet.org/article181497.html